

rapport de l'Académie des sciences morales et politiques, soutenu par le Medef, se concluait d'ailleurs par un diagnostic sans appel: «L'enseignement en SES est gravement défectueux et n'a qu'un lointain rapport avec la science économique.»

Certes, la situation a évolué depuis, si bien que les choses sont devenues un peu moins caricaturales. A la rentrée 2010, l'enseignement de l'économie a été réorganisé, et les programmes ont été revus: les cours de SES sont devenus obligatoires en seconde et les manuels ont dû clairement séparer les chapitres portant sur la science économique de ceux dédiés à la sociologie. La refonte des textes a donné une place plus large aux théories classiques, qui sous-tendent le libéralisme, aux dépens des thèses keynésiennes, plus favorables à l'intervention de l'Etat. Un virage peu apprécié du corps professoral, majoritairement à gauche. «On ne s'y retrouve pas toujours, maugrée Erwan Le Nader, vice-président de l'Apse (Association des professeurs de SES), qui regroupe plus du quart des enseignants de la filière. On va finir par se sentir comme des suppôts du capitalisme.»

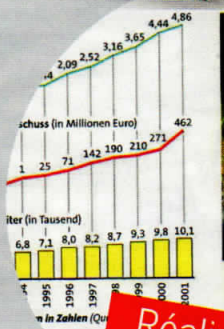
Rassurons-le, on en est encore loin! Aucun manifeste ultralibéral ne vient se glisser dans ces pages souvent ternes et mal conçues. Et les définitions des concepts économiques y sont plutôt équilibrées. Les références documentaires, par contre... Dans ce manuel de première, par exemple, les lectures conseillées à l'issue d'un chapitre sont trois ouvrages d'auteurs ouvertement marqués à gauche, Bernard Maris, Jacques Généreux et Denis Clerc. «Alternatives économiques», une publication créée par ce dernier, est d'ailleurs de très loin le périodique le plus cité – nous avons relevé 42 textes extraits de ce mensuel dans les livres consultés, dont 18 dans un seul ouvrage de seconde.

Plus frappante encore, la faible place consacrée à l'entreprise, au mieux 10 à 15% de la pagination. Dans le chapitre portant

France-Allemagne : deux visions de l'économie au lycée



Misérabilisme



Réalisme



Angoisse



On hunt for a good job

Pragmatisme

C'est flagrant, les manuels d'économie allemands consacrent une plus large place que les nôtres à la vie de l'entreprise (environ un quart de la pagination, contre 10 à 15%). Sur tout, ils abordent les thèmes de façon pragmatique. Ainsi, tandis que nos livres se lamentent sur les difficultés d'emploi des jeunes, ceux de nos voisins intient les élèves à l'entretien d'embauche.

sur les «organisations de production» d'un autre livre de première, les Restos du cœur, le conseil général de l'Orne, la Caisse d'allocations familiales sont présentés exactement sur le même plan que Danone. «On occulte le rôle des entrepreneurs dans la création de richesses, dénonce Jérôme Dedeau, fondateur de l'Association progrès du management (APM). Il n'y a même pas de cas d'entreprise développés sérieusement.» De fait, on trouve une demi-page sur Xavier Niel par-ci, une fiche sur Apple ou M6 par-là, mais on est loin des manuels allemands où le fonctionnement d'Adidas ou de Porsche est copieusement décrit, tandis que des doubles pages sont consacrées à la franchise ou au business plan.

Mais l'aspect le plus caricatural des livres d'économie du secondaire tient à leurs illustrations carrément anxiogènes. Dans un livre de terminale contenant 108 photos, nous en avons relevé 28 de manifestations en

tous genres et 12 montrant des conditions de vie misérables. «C'est à se demander si ces situations angoissantes ne sont pas là pour entretenir une distance envers l'économie et conforter l'inculture des Français en ce domaine», peste Nicolas Lecaussin, directeur de l'Iref, un think tank libéral. Là

encore, les manuels allemands prennent un chemin différent. Dans les deux que nous avons lus, les thèmes inquiétants comme les inégalités ou la dégradation de l'environnement sont évidemment abordés, mais ils ne représentent que 20% des illustrations. «Notre métier n'est pas d'enseigner la rationalité économique à de futurs managers, mais de former le regard des élèves face aux dysfonctionnements du système, rétorque Erwan Le Nader de l'Apse. Les effets de l'économie ne sont pas tous beaux à voir, on n'y peut rien!» Rien à redire mais, s'il vous plaît, positisez un peu, parlez-nous aussi du progrès!

Eric Wattez